

L'apport historique du dessin de Joseph de Haro y Cardona

par Joseph-Henri Denécheau, historien

Le port au bois

Le cadrage adopté ne se concentre pas sur le château, mais nous offre une intéressante ouverture sur la Loire. Le port au bois, un nom qu'on retrouve dans d'autres villes, résulte de l'interdiction, sans cesse renouvelée, de stocker du bois dans le centre de la cité, par crainte des incendies que la milice bourgeoise était incapable de stopper. Cette prescription semble avoir été assez bien respectée à Saumur, qui ne subit que quelques sinistres limités par exemple, sur le couvent des Récollets ou à la porte du Bourg, mais pas d'embrasement d'ensemble, comme à Angers ou à Rennes. Le lieutenant général de police, dont la charge vient d'être créée en 1699, veille à l'application de cette règle. On remarque quelques tas de bois énormes et parfaitement rangés. En voici l'explication la plus probable : à cette époque, les barriques étaient fabriquées, non pas dans les villages du vignoble, mais en pleine ville. Il y avait 22 maîtres tonneliers dans la ville en 1750 ; ils importaient leur bois merrain par le fleuve, ce qui explique les couches de planches standardisées attachées par des liens symétriques. Leur disposition en lits alternés facilitait aussi le séchage du bois.

Le port apparaît comme sommairement aménagé. Il est bordé par un muret bas et de forme pyramidale, sur lequel sont fixés des anneaux d'amarrage. Le quai est en forte pente et quelques marches sont esquissées ; le sol n'est pas décrit ; vraisemblablement, comme au port du Marronnier, il était recouvert par des pierres plates posées sur le champ. Les cales proprement dites sont très étroites et sans aménagement particulier. Au dessus, le port Saint-Michel apparaît comme un prolongement du port au Bois, à la seule différence qu'on y voit aussi quelques tonneaux. Les ports de Saumur étaient nombreux et spécialisés. Plus haut, il y avait le port des Ardilliers, qui accueillait plutôt des toues cabanées portant des voyageurs ou des pèlerins. Vers l'aval, passée la ligne des ponts, venaient les ports de la Bilange et le port Chevalier, minuscules et sans grande activité ; et, enfin, le port Saint-Nicolas, le plus important, surtout tourné vers le vin, l'eau-de-vie et le sucre. Enfin, le port au sel sur le côté aval de l'île de la Saunerie.

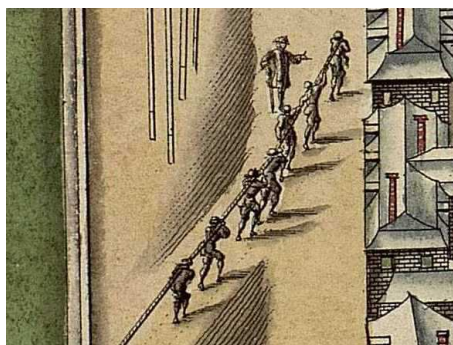
Les gabares correspondent aux types souvent décrits, avec des levées à l'avant et à l'arrière, et avec la piautre, le grand gouvernail à l'arrière. Elles sont de tailles très différentes, l'une est bâchée. D'autres bateaux sans mât sont des futreaux, qui servent à des usages locaux. Plusieurs gabares sont en attente, ce qui était souvent le cas. Le train, composé d'une gabare, d'un tivot et d'un sous-tivot, semble transporter du bois.



Le train de gabares

La piautre est fixée à l'arrière du sous tivot, alors que normalement elle est fixée à l'arrière du bateau de tête. Deux marinières s'efforcent de guider le convoi à l'aide de bâtons de quartier.

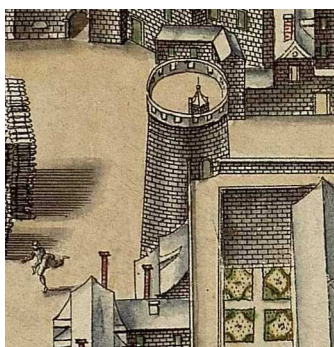
Le plus remarquable est le halage par une brigade de sept hommes, qui tirent un câble fixé à l'avant de la gabare de tête, alors qu'un câble secondaire rejoint le haut du mât, ce qui était la fixation la plus habituelle. Surtout ne pas croire que ce type de halage était habituel sur le cours de la Loire moyenne. Le chemin était discontinu ; le passage était impossible à Bouche-Thouet ; en réalité, ces équipages n'existaient que dans les ports et près des ponts, afin de faciliter les manœuvres. En l'occurrence, le convoi avait dû passer par le bras de la Poissonnerie, sous un pont minuscule. La manœuvre était sûrement délicate. Mais, de toutes façons, les artistes adorent ajouter des équipages de haleurs, même là où il n'y en avait pas. A l'avalaison, sur la rive droite, il n'y a pas de chemin de halage ; les marinières préféraient descendre par le bras de la Croix Verte, qui leur offrait des eaux plus calmes et qu'on appelait le bras des Marchands.



La brigade de haleurs

Les murailles

Le mur de ville commence au pied du bastion. On y accède par un escalier intérieur situé auprès de la porte de Fenet, qu'on reconnaît à son grand toit. C'est maintenant que les choses se gâtent : la tour du Papegault est située en nette avancée de la muraille, afin que ses canons puissent battre les fossés. On y accède au premier étage par un couloir voûté. Il est curieux de noter que Poictevin, un cartographe très exact, a commis la même inexactitude. La tour est fort approximative ; elle se caractérise par de larges archères canonnières, qui sont absentes sur le dessin. Elle était également surmontée par un oiseau qui servait de cible aux tireurs de la milice bourgeoise ; le concours existait à cette époque. En suivant le chemin de ronde, on arrive sur une belle tour octogonale, à la hauteur d'un bâtiment des Cordeliers, puis sur une autre tour oblongue, l'une et l'autre bien attestées.



La tour Papegault

Les anciennes vues du milieu du XVII^e siècle présentaient les quais comme dépourvus de toute construction, le rempart baignant dans des fossés, précédés par un boulevard longeant le fleuve. Un fait nouveau s'est produit : afin de récompenser la ville pour sa fidélité pendant les combats de la Fronde, Mazarin, en 1652, lui accorde la pleine propriété des places vagues situées en avant des remparts. Ce n'était pas un mince cadeau ; la ville a aussitôt alloué tout l'espace des anciens fossés et des boulevards. Sur notre dessin, tout est bâti ; ce sont en grande partie nos façades actuelles sur le quai Mayaud, avec une minuscule cour à l'arrière. Notre dessinateur en donne une figuration standardisée. Résultat immédiat : la ville ancienne est désormais démilitarisée.

La ville close

Pourquoi avoir coupé l'église Saint-Pierre au sommet de son portail d'entrée ? Sinon, la nouvelle façade reconstruite après l'écroulement de 1674 et achevée seulement en 1693, est schématisée, mais satisfaisante ; à l'inverse, les hauts pans de murs en attente de la finition du clocher ne correspondent pas aux figurations habituelles.



L'église Saint-Pierre

La rue Basse-Saint-Pierre est fantaisiste ; on ne trouve pas de trace des tourelles et du pavillon sur double trompe qui s'avance sur la rue, alors que ces deux éléments existaient à l'époque. Nous arrivons ainsi dans le couvent des Cordeliers, qui correspond à tout ce qu'on en connaît : un vaste jardin, un petit cloître, une vaste chapelle précédée par un porche et surmontée par une fine flèche très haute.

On se retrouve en pays connu dans la rue Haute-Saint-Pierre ; à la hauteur du chœur de l'église, on reconnaît une maison en avancée, sur laquelle une porte permet de descendre dans une cave monumentale.



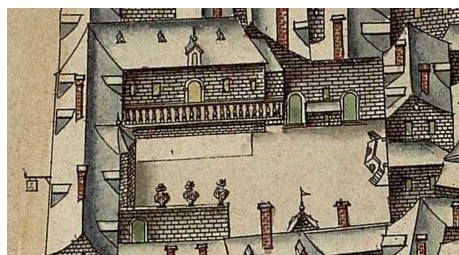
La maison en avancée avec la porte permettant l'accès à la cave monumentale

Plus loin, même s'il est difficile d'opérer des identifications individualisées, on est frappé par l'alignement de grands hôtels particuliers, desservis par une tourelle à l'arrière et surmontés par des jardins étagés sur le flanc du coteau.

Plus à droite, le tracé routier de la montée du Fort paraît satisfaisant. A l'intersection de cette montée avec l'actuelle rue Duplessis-Mornay, on reconnaît la petite impasse des Bouchers, qui s'enfonçait sous le coteau. Cependant, il n'y a aucune trace du mur du Boile et la maison d'angle à tourelle à cheval sur le mur n'est pas reconnaissable. Dans l'enclos du Boile, je n'identifie pas grand chose. Il y avait le collège catholique et le couvent de la Fidélité, mais ils avaient tous deux été sérieusement endommagés par des boulets en 1650 et déménagés ailleurs. L'étagement de solides maisons me paraît imaginaire. Il y avait bien la prison royale qui formait un petit enclos, mais elle était plus à droite, sous le cartouche...

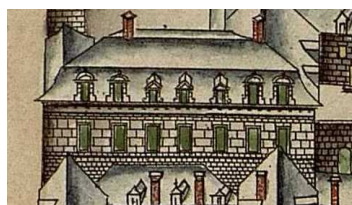
Le quartier de Fenet

La figuration du quartier de Fenet présente les mêmes caractéristiques, une représentation parfaite du réseau routier, qui n'a guère changé depuis, l'évocation précise de quelques maisons remarquables, le reste étant reconstitué. A partir du port Saint-Michel, l'alignement actuel des maisons est plus avancé sur la Loire, mais on reconnaît bien ensuite, le petit oratoire orné par une statuette de l'archange. Plus en arrière, aucun doute, nous avons la vaste cour de l'hôtellerie des Trois Mores ; nous repérons l'enseigne de l'établissement et les Trois Mores, les trois Rois Mages enturbanés, figurent sous forme de buste sur un petit mur. Comme aujourd'hui, la cour communique avec l'actuelle rue Raspail.



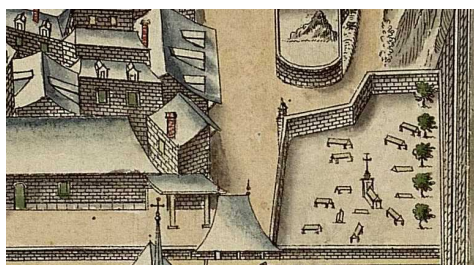
L'hôtellerie des Trois Mores et sa vaste cour

Les lieux ont tout de même changé ; la façade de l'actuel hôtel Anne d'Anjou a été construite plus en avant sur la Loire. Plus loin encore, un bel hôtel classique à sept lucarnes semble bien correspondre à une observation réelle ; il donnait sur la rue des Trois Marchands, aujourd'hui fermée, dont le nom venait d'une auberge.



L'hôtel à sept lucarnes

Si l'on revient à la place Saint-Michel, on reconnaît la ballote de Fenet, un jeu de paume en plein air, reconnaissable au petit toit sur lequel on faisait rebondir les balles. Plus à droite, le cimetière paroissial Saint-Pierre, récemment aménagé, en 1691, contenant encore peu de tombes, d'ailleurs bizarrement figurées. La montée du Petit-Genève est parfaitement identifiable. Un détail doit provenir d'une observation réelle : à la hauteur de l'hôtellerie de la Gerbe d'Or, une grosse tour ronde est reliée à la montée par une passerelle...



La ballote et le cimetière



Une tour ronde avec passerelle

En conclusion, nous avons une représentation passionnante, mais qui débouche sur beaucoup d'interrogations au sujet de son exactitude. Le dessinateur admire manifestement les constructions en tuffeau, qu'il reconstitue avec beaucoup de minutie et dont il respecte l'esprit général, sans pour autant décrire chaque maison avec minutie. Un peu plus tard, Pierre Gaillard écrit qu'il y a encore beaucoup de constructions en bois, alors qu'ici on ne voit aucun colombage. Par ailleurs, à cette époque la ville traversait une crise très grave et se dépeuplait. L'image pimpante et active qu'en donne le dessin est sans doute trompeuse et d'une valeur plus artistique qu'historique.